

se trouvèrent sans habitations, et la perte pécuniaire se monta à £100,000.

*Idem.*

—On nous dit qu'un accident déplorable est arrivé sur le fleuve; des cañons de bois auraient été brisés et une cinquantaine de ceux qui les conduisaient auraient été ensévelis dans les flots. Nous espérons que ce rapport ne sera pas confirmé.

*Aurore.*

—Un phénomène, heureusement très rare, est arrivé à la Nouvelle-Grenade dans l'Amérique du Sud. Une énorme avalanche de boue est descendue d'une montagne située dans la vallée de la Magalolena, aux environs de Bogota, et a couvert une espace de près de quatre lieues, après avoir englouti, dans sa course des forêts et des villages entiers. Mille personnes ont péri au milieu de cet immense cataclysme, sur la cause duquel les savans ne sont pas d'accord.

*Naufrage.*—Le capitaine de la goëlette *Eliza Ann*, arrivée le 23 de Labrador, a apporté la triste nouvelle de la perte du navire *Sir Walter Scott*, capitaine Bias, qui fit voile de ce port le 24 novembre dernier pour Limerick, et dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis. Il s'est perdu le 11 décembre dernier à Brador, côte de Labrador, et d'un équipage composé de dix-huit hommes; le contre-maître et deux matelots sont les seuls survivans. Ils avaient tous gagné terre, mais le capitaine mourut peu de tems après de froid et d'épuisement; les autres avaient trouvé une cabane déserte et y avaient passé cinq jours sans feu et sans nourriture lorsqu'on les découvrit: ils étaient tellement gelés qu'on n'a pu sauver que les trois ci-dessus. *Canadien*

—Dans l'espace des deux derniers jours il est arrivé dans ce port 3059 émigrants d'Europe.

*Idem.*

#### FRANCE.

*Accident arrivé à Louis-Philippe.*—Le 27 mai, vers une heure de l'après-midi, les Tuileries ont été mises en émoi par un événement qui pouvait avoir les suites les plus graves. Au moment où Louis-Philippe entraînait en voiture au château, un des chevaux de l'attelage s'est abattu et les sept autres lancés au grand trot sont venus tomber pèle-mêle sur le premier, sans que les postillons, culbutés eux-mêmes, aient pu les arrêter. La voiture allait verser quand des aides-de-camp et des gens de service accourus en toute hâte sont parvenus à la remettre en équilibre. Le roi n'a éprouvé aucun mal; la reine, qui l'accompagnait, a paru fort émue.

*Détails donnés par le Prince Louis sur son évasion.*—Voici la lettre que le prince Louis-Napoléon vient d'adresser au rédacteur en chef du *Journal de la Somme*. Elle contient des détails précis et circonstanciés sur son évasion.

“ Mon cher M. Degeorge.

“ Le désir de revoir encore mon père sur cette terre, m'a fait tenter l'entreprise la plus audacieuse que j'aie jamais tentée; il m'a fallu plus de résolution et de courage qu'à Strasbourg et Boulogne, car j'étais résolu à ne pas supporter le ridicule qui s'attache à ceux qu'on arrête sois un déguisement, et un échec n'eût plus été supportable. Mais enfin, voici les détails de mon évasion :

“ Vous savez que le fort était gardé par 400 hommes qui fournissaient une garde journalière de 60 soldats placés en sentinelles au dehors du fort; de plus, la porte de la prison était gardée par trois geôliers, dont deux étaient toujours en fonction. Il fallait encore passer devant eux. D'abord, puis traverser toute la cour inférieure, devant les fenêtres du commandant; arrivé là il fallait donc passer le guichet où se trouvaient un soldat de planton et un sergent, un portier consigne, une sentinelle, et enfin un poste de 30 hommes.

“ N'ayant voulu établir aucune intelligence, il fallait fatalement avoir recours à un déguisement. Comme on faisait réparer plusieurs chambres du bâtiment que j'habitais, il était facile de prendre un costume d'ouvrier. Mon bon et fidèle valet de chambre, Charles Thelin, se procura une blouse et des sabots; je coupai mes moustaches et je pris une planche sur mon épaule.

“ Lundi matin, je vis les ouvriers entrer à 5 heures et demi; lorsqu'ils furent à l'ouvrage, Charles leur porta à boire dans une chambre, afin de les empêcher de se trouver sur mon passage; il devait aussi appeler un gardien en haut, tandis que le docteur Conneau causerait avec les autres; et cependant, à peine sorti de ma chambre, je fus accosté par un ouvrier qui me prit en passant pour un de ses camarades; au bas de l'escalier je me trouvais face à face avec un gardien. Heureusement, je lui mis la planche que je portais devant la figure. Je parvins dans la cour, tenant toujours la planche du côté des sentinelles et devant les personnes que je rencontrais.

“ En passant devant la première sentinelle, je laissai tomber ma planche; je m'arrêtai pour en ramasser les morceaux. Je rencontrais alors l'officier de garde, mais il lisait une lettre, et ne me remarqua pas. Les soldats au poste du guichet semblèrent étonnés de ma mise; le tambour se retourna même plusieurs fois. Cependant le planton de garde ouvrit la porte et je me trouvai hors de la forteresse; mais là, je rencontrais deux ouvriers qui venaient à ma rencontre et qui me regardèrent avec attention. Je mis bien ma planche de leur côté; mais ils paraissaient si curieux que je pensais à peine pouvoir leur échapper, lorsque je les entendis s'écrier: Oh! c'est Bernard!

“ Une fois dehors, je marchai rapidement vers la route de St. Quentin. Peu de tems après, Charles, qui, la veille, avait retenu une voiture pour lui, me rejoignit, et nous arrivâmes à St. Quentin.

“ Je traversai la ville à pied, après m'être défait de ma blouse.

“ Charles s'était procuré une voiture de poste, en prétextant une course à Cambrai. Nous arrivâmes sans encombre à Valenciennes, où je pris le chemin de fer.

“ Je m'étais procuré un passeport belge; mais on ne me l'a demandé nulle part.

“ Pendant mon évasion, le docteur Conneau, toujours si dévoué, restait en prison et faisait croire que j'étais malade, afin de me donner le tems de gagner la frontière. J'espère qu'il n'aura pas été maltraité. Ce serait pour moi une bien grande douleur, vous le comprenez.

“ Mais mon cher monsieur Degeorge, si j'ai éprouvé un vif sentiment de joie lorsque je me suis vu hors de la forteresse, j'éprouvai une bien triste impression en passant la frontière; il fallait, pour me décider à quitter la France, la certitude que jamais le gouvernement ne me mètrait en liberté, si je ne consentais pas à me déshonorer; il fallait aussi que j'y fusse poussé par le désir de tenter tous les moyens pour consoler mon père dans sa vieillesse.

“ Adieu, mon cher monsieur Degeorge. Quoique libre, je me sens bien malheureux. Recevez l'assurance de ma vive amitié, et si vous le pouvez, tâchez d'être utile à mon bon Conneau.

LOUIS NAPOLÉON.”

Une lettre de Ham du 29 porte que la veille à dix heures du matin le docteur Conneau, les deux gardiens et l'homme de peine de la prison, sont partis pour Péronne. Arrivés à Athies, les gendarmes venus de Péronne en correspondance, les ont reçus et leur ont mis les menottes. Le juge d'instruction a rejeté la responsabilité de cette mesure. Après avoir laissé le docteur Conneau communiquer librement avec tous ceux qui ont voulu le voir, et cela pendant 48 heures, on ne comprend pas une semblable conduite.

La rigueur qu'on déploie envers le commandant Demarle est bien grande; il est aux arrêts forcés dans la prison même, on lui a pris son épée comme d'usage, et un commandant de gendarmerie le remplace.

Le docteur Conneau, le commandant et les deux gardiens du prince tous escortés par des gendarmes, sont arrivés le même jour, 28 à Péronne, ils ont été conduits à la prison.

“ C'est à Péronne, dit le *Journal de la Somme*, que le docteur sera jugé, si le ministère persiste à poursuivre une instruction qui peut bien être légale, mais que l'opinion publique ne ratifie pas.

Le médecin du prince Louis-Napoléon, M. Conneau, est arrivé à Péronne, le 28, avec un de ses amis de Ham, dans un tilbury; une autre voiture contenait les deux gardiens du prince, le tout escorté de gendarmes.

#### MONTÉVIDÉO

*Révolte à Montévidéo.*—Le brick *Hèbé*, venant de Rio-Janeiro, a apporté à Baltimore la nouvelle que les troupes noires s'étaient révoltées à Montévidéo et s'étaient rendues maîtresses de la ville. Les ministres ont été destitués, et un gouvernement provisoire a été établi. Nous attendrons les détails pour apprécier l'influence que peut exercer la situation du pays sur cet incident, qui ne nous est connu jusqu'ici que par une dépêche télégraphique.

#### MEXIQUE.

*Nouvelle de l'Armée.*—Les journaux de la Nouvelle-Orléans du 15 disent que le général Arista, qui était à Monterey avec 15,000 hommes, a demandé un armistice au général Taylor, qui lui a répondu qu'il le rencontrerait à Monterey. Les nouvelles des différentes défaites des Mexicains avait jeté l'alarme et le découragement parmi la population. Plusieurs refusaient de prendre les armes contre les Américains.

*Armée d'occupation.*—Le capitaine Hoe et plusieurs officiers blessés à la bataille du 8 mai, sont passagers à bord du *Galveston*, qui doit incessamment remonter le fleuve. On dit aussi que l'armée a pris quelques petites villes de plus sur les bords du Rio-Grande.

Le *Galveston* s'est arrêté à environ 75 ou 80 milles dans le Golfe et a envoyé une de ses chaloupes pour lui chercher un remorqueur qui vienne l'aider à monter le fleuve.

#### AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. Fabre et Leprohon, libraires.	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilote, Directeur du Collège	Ste. Anne.
Val. Guillet, écuier.	Trois-Rivières.

MM. les Curés sont humblement priés de vouloir bien accepter l'agence de notre journal dans chacune de leurs paroisses respectives.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

Ceux qui voudront payer à l'Évêché leur abonnement aux *Mélanges*, pourront s'adresser à M. Plamondon, prêtre, qui est autorisé à recevoir les payemens et à en donner des réçus.

PROPRIÉTÉ DE J. M. BELLENGER, PRÊTE. ÉDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR J. RIVET ET J. CHAPLEAU.